

folie ! quel délire en ces jours-là ! — Qu'on y prenne garde Dieu est jaloux de sa gloire et il ne la donne à personne. Rappelez-vous ce roi Hérode. Il avait harangué le peuple accouru en foule à Césarée et ce peuple adulateur l'avait acclamé comme un Dieu : Ce sont les paroles d'un Dieu et non d'un homme, s'était-il écrié : Mais l'Ange du Seigneur frappa sur le champ Hérode qui avait ravi la gloire de Dieu : ce misérable roi expira rongé par les vers. Quant au peuple, qu'est-il devenu ?

Qu'on me pardonne cette digression, je reviens sans tarder à Portneuf.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec dans une lettre circulaire adressée aux Messieurs prêtres soumis à sa juridiction avait recommandé l'établissement du T.-O. dans toutes les paroisses et munie de pouvoirs spéciaux, elle s'était efforcée d'en promouvoir la création, l'érection dans tout son archidiocèse.

Le Vénérable curé de Portneuf s'était aussitôt empressé de répondre aux efforts de son premier pasteur et d'obéir aux exhortations de Notre Très-Saint Père le Pape en procurant à sa paroisse un si précieux moyen de sanctification. Je trouvai donc en arrivant une fraternité de Sœurs canoniquement établie et organisée régulièrement. Il y avait aussi un certain nombre d'hommes, mais non encore réunis en fraternité. Dans cette visite, je convoquai d'abord les membres du discrétore des Sœurs pour connaître l'état présent de la fraternité. Quelques difficultés me furent soumises, je les réglai définitivement à la fin de mon séjour.

Je réunis plusieurs fois les tertiaires, les frères et les sœurs séparément pour leur donner quelques instructions familières, sorte de causeries intimes, où je parlai de l'esprit de charité que N. S. est venu apporter sur la terre et que tous les chrétiens, devraient avoir, mais qui de nos jours, semble devoir être la marque distinctive des tertiaires.

Je leur suggérai quelques-uns des moyens les plus aptes à entretenir cet esprit de charité de laquelle doit découler la paix et la concorde avec tout le monde et spécialement entre eux.

Aux sœurs, je parlai de l'amour de la pauvreté traduit dans la simplicité des vêtements.

Aux frères, surtout, je tâchai de faire concevoir une haute idée de l'importance du T.-O. non-seulement pour la sanctification personnelle de leurs âmes, mais encore pour la sanctification sociale du milieu où Dieu les a placés. Le T.-O., en effet, donne à ses membres les moyens d'exercer une action efficace pour la prospérité morale et matérielle de la société plus ou moins grande dans laquelle ils vivent.

Tous comprirent ma parole. Ils manifestèrent les plus heureuses dispositions pour unir dans un effort commun les lumières de leur intelligence et l'énergie de leur volonté afin d'empêcher le mal dans leur paroisse et détruire s'il est possible celui qui existe. Aussi préparai-je avec plaisir et confiance l'érection ca-